

1945

Cours d'allemand en 3ème

Nach dem Krieg: 1945-1955

8. Mai 1945

Kriegsende
fin de la guerre

1945-1950

Flucht und Vertreibung
fuite et expulsions

1955

die letzten
Heimkehrer



1945

vier Besatzungszonen
quatre zones

1949

BRD und DDR
deux États allemands

Die Stunde Null: Trümmer, Hunger, Hoffnung

*Dix années décisives : du **Kriegsende** aux derniers **Heimkehrer**.*

Découvrir : l'après-guerre en allemand de 3ème

Le 8 mai 1945, la Seconde Guerre mondiale se termine en Europe. L'Allemagne nazie capitule sans conditions. En allemand, on dit : **Am 8. Mai 1945 endete der Zweite Weltkrieg in Europa.** On lit la date ainsi : **am achten Mai neunzehnhundertfünfundvierzig.**

Le pays est alors occupé par les quatre vainqueurs. Il est donc découpé en quatre zones d'occupation, **die Besatzungszonen** : une zone américaine, une zone britannique, une zone française et une zone soviétique. Berlin, située dans la zone soviétique, est elle aussi partagée en quatre secteurs.

Pour beaucoup d'Allemands, la fin de la guerre est à la fois un soulagement et un choc. En effet, les villes sont détruites, la nourriture manque et des millions de personnes ont perdu leur maison. Pourtant, c'est aussi la fin d'une dictature. Le 8 mai est donc aujourd'hui considéré comme un jour de libération.

Wortschatz

Deutsch	Français
der Krieg, die Kriege	la guerre
das Kriegsende	la fin de la guerre
der Frieden	la paix

die Trümmer (pluriel)	les décombres, les ruines
der Hunger	la faim
der Flüchtling, die Flüchtlinge	le réfugié
der / die Vertriebene, die Vertriebenen	l'expulsé, l'expulsée
die Heimat	le pays natal, le chez-soi
der Heimkehrer, die Heimkehrer	le prisonnier qui rentre chez lui
die Erinnerung, die Erinnerungen	le souvenir, la mémoire
sich wiedersehen	se revoir
wieder aufbauen	reconstruire

Die Stunde Null : repartir de zéro

Définition

Die Stunde Null [*di chtounde noul*], « l'heure zéro », désigne le moment de mai 1945 où tout semble à reconstruire. L'expression est symbolique : en réalité, beaucoup de choses et de personnes de l'époque nazie n'ont pas disparu du jour au lendemain.

Dans les grandes villes, des montagnes de décombres bloquent les rues. Les hommes sont souvent morts, blessés ou prisonniers. Ce sont donc surtout des femmes qui déblaient les ruines à la main. On les appelle **die Trümmerfrauen** [*trumeur-fraouen*]. Elles trient les briques, les nettoient et les empilent pour reconstruire.

La vie quotidienne est très dure. Par exemple, on reçoit la nourriture avec des tickets de rationnement, **die Lebensmittelkarten**. Beaucoup de gens échangent aussi des objets au marché noir, **der Schwarzmarkt**. L'hiver 1946-1947 est particulièrement froid. On l'appelle d'ailleurs **der Hungerwinter**.

Beispiel

- **Die Stadt lag in Trümmern.** (La ville était en ruines.)
- **Es gab kaum Brot und keine Kohle.** (Il n'y avait presque pas de pain et pas de charbon.)
- **Die Frauen räumten die Straßen frei.** (Les femmes déblayaient les rues.)

Les Vertriebenen : fuir, chercher, se retrouver

À la fin de la guerre, entre douze et quatorze millions d'Allemands quittent les territoires de l'Est : la Prusse-Orientale, la Silésie, la Poméranie ou la région des Sudètes. Certains fuient devant l'armée soviétique. D'autres sont expulsés après 1945. On parle de **Flucht und Vertreibung**. C'est la première grande vague de migration de l'après-guerre.

Ces familles arrivent souvent sans rien, avec une valise ou une charrette. Elles doivent trouver un logement et un travail dans un pays déjà en ruines. Leur intégration prend du temps. Ensuite, beaucoup d'entre elles participent à la reconstruction.

Pendant la fuite, de nombreuses familles sont séparées. Pour se retrouver, on affiche des messages sur les murs des gares. Le service de recherche de la Croix-Rouge, **der Suchdienst**, aide aussi des millions de personnes. À la radio, on lit des avis de recherche : **Wer kennt Anna Weber aus Breslau?** Enfin, les prisonniers de guerre rentrent peu à peu. Les derniers reviennent d'Union soviétique à partir de 1955.

Dialog

Mutter : Paul! Bist du es wirklich?

Paul : Ja, Mama, ich bin wieder da. Ich habe euch so lange gesucht!

Mutter : Wir mussten aus Schlesien fliehen. Jetzt wohnen wir hier, in Hannover.

Paul : Endlich sehen wir uns wieder!

Raconter au prétérit

Pour raconter ces événements, on utilise surtout le prétérit, **das Präteritum**. C'est le temps du récit écrit, des livres d'histoire et des journaux. À l'oral, on emploie plutôt le parfait, sauf avec quelques verbes très fréquents.

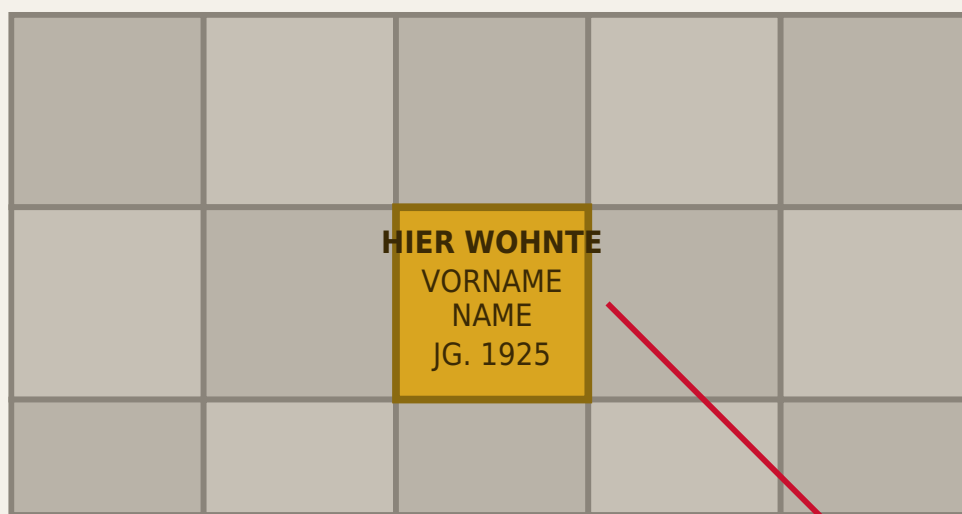
Règle

Les verbes faibles ajoutent **-te** au radical : **suchen** → **ich suchte**, **bauen** → **er baute**. Les verbes forts changent de voyelle et n'ont pas de terminaison aux 1ère et 3ème personnes du singulier : **kommen** → **er kam**, **finden** → **sie fand**. Les modaux perdent leur umlaut : **müssen** → **ich musste**, **können** → **wir konnten**.

Infinitiv	Präteritum (er/sie)	Français
sein	war	il / elle était
haben	hatte	il / elle avait
es gibt	es gab	il y avait
müssen	musste	il / elle devait
kommen	kam	il / elle vint, arriva
fliehen	floh	il / elle s'enfuit
verlieren	verlor	il / elle perdit
wiederfinden	fand ... wieder	il / elle retrouva
enden	endete	cela se termina

Achtung !

Ne confonds pas **der Krieg** (la guerre) et **kriegen** (recevoir, familial). De plus, **die Trümmer** s'emploie presque toujours au pluriel. Enfin, **sich erinnern** se construit avec **an** + accusatif : **Ich erinnere mich an den Krieg.**

Se souvenir aujourd'hui : die Stolpersteine**Ein Stolperstein im Gehweg**

Name, Geburtsjahr, Schicksal: man bleibt stehen und liest.

Plaque en laiton de 10 cm devant la dernière adresse choisie

Un **Stolperstein** : on « trébuche » sur le souvenir.

En Allemagne, la mémoire de cette période est très présente. Depuis les années 1990, un artiste pose dans les trottoirs de petits pavés en laiton, **die Stolpersteine** [chtolpeur-chtaine]. Le mot vient de **stolpern** (trébucher) et **der Stein** (la pierre). Chaque pavé rappelle une victime du nazisme, devant la dernière maison où elle a librement choisi de vivre.

L'inscription commence toujours par **Hier wohnte** (ici habitait), puis viennent le nom, l'année de naissance et le destin de la personne. Aujourd'hui, on en compte plus de 100 000 en Europe. Ainsi, en baissant les yeux, on se souvient des voisins disparus.

D'autres lieux entretiennent aussi la mémoire : **das Denkmal** (le monument), **die Gedenkstätte** (le lieu de mémoire) ou **das Museum**. Pour en parler, retiens : **Man darf das nicht vergessen.** (On ne doit pas oublier cela.)

À retenir

- Le 8 mai 1945, la guerre se termine en Europe : **das Kriegsende.**
- **Die Stunde Null** symbolise un nouveau départ dans un pays en ruines.

- **Die Trümmerfrauen** déblaient les villes ; **die Vertriebenen** arrivent de l'Est.
- On raconte au prétérit : **war, hatte, es gab, musste, kam.**
- **Die Stolpersteine** font vivre la mémoire dans les rues.